Mathieu Bock-Côté: l'anticatholicisme n'est-il aujourd'hui qu'un antioccidentalisme ?

26/12/2017 à 7h33

Dans un monde menacé par un islam politique particulièrement militant, certains esprits anachroniques sentent encore le besoin de sonner la charge contre le catholicisme, comme s'il fallait enfin en finir avec lui. C'est le cas d'**une Femen qui s'est jetée sur la crèche du Vatican** lundi matin pour s'emparer de la statue de l'Enfant Jésus en dénonçant le travers sexiste du catholicisme. Le procès est entendu: l'Église catholique est encore assignée au mauvais rôle, et les médias, globalement, aiment l'y maintenir, comme si elle représentait une survivance anachronique dans le monde moderne. Il faut lutter contre le catholicisme comme s'il demeurait le principal obstacle avant l'avènement d'un nouveau monde pour de bon délivré de la tradition. Chaque fois qu'on l'humiliera, on applaudira, d'autant plus que l'orthodoxie diversitaire aime mettre toutes «les religions» dans le même sac dès qu'il est question de l'émancipation féminine, ce qui permet de ne pas réfléchir à la question bien particulière de l'islam.

Il est difficile de ne pas mettre en relation cette intervention des Femen avec **l'absurde censure d'un film de Noël dans une école française** quand les enseignants ont compris qu'il n'était pas sans lien avec les origines de cette fête et se sont empressés de l'arrêter en plein milieu. Pour reprendre l'explication loufoque rapportée par les journalistes qui ont rendue publique cette histoire, «il ne s'agit pas d'un film sur une légende de Noël mais sur

l’histoire de la nativité». On se demandera si celui qui a dit ça est complètement bête ou simplement de mauvaise foi. La scène est quand même d’une invraisemblable stupidité. On veut bien croire que la fête de Noël est aujourd’hui déchristianisée, au point même d’être neutralisée dans de plus vastes «fêtes de fin d’année», mais il n’en demeure pas moins que si l’histoire a ses droits, on conviendra au moins de ses origines chrétiennes. **Faut-il désormais censurer toute mention des racines chrétiennes de l’Occident pour ne pas froisser les tenants de l’orthodoxie diversitaire** et les représentants les plus intransigeants des religions non-chrétiennes? Les Américains, sans se tromper, parlent depuis des années d’une guerre contre Noël.

Plusieurs l’ont noté, **le remplacement du traditionnel Joyeux Noël par Joyeuses Fêtes** s’inscrit, consciemment ou inconsciemment, dans ce processus de déchristianisation de la culture. **En 2009, les commerçants du Plateau Mont-Royal, à Montréal, avaient cru trouver la formule la plus inclusive qui soit pour ne vexer personne en souhaitant «Joyeux Décembre». La formule était incroyablement ridicule mais montrait jusqu’où peut aller la censure du réel pour ne pas heurter les sensibilités minoritaires exacerbées** qui hurlent à la discrimination dès qu’on redécouvre que toutes les religions n’ont pas laissé la même empreinte sur notre civilisation. Il y a dans le monde occidental un zèle déconstructeur qui pousse à vouloir éradiquer toutes les traces du christianisme, comme si on espérait un jour le chasser du décor et l’effacer de la vie publique: la diversité pourrait alors s’exprimer et le christianisme serait privé de ses derniers privilèges . On a pu le constater il y a quelques semaines encore avec **l’affaire de la croix de Ploërmel**, qu’on a prétendu condamner au nom de la laïcité alors qu’il s’agissait surtout de pousser plus loin la neutralisation de l’identité historique de la France. Un jour pour ne plus heurter personne, faudra-t-il changer de calendrier?

Sommes-nous encore dans un monde au moins partiellement chrétien? (…)

On y revient alors: **ce n’est pas en déconstruisant elles-mêmes leur propre socle de civilisation que les sociétés occidentales sauront vraiment se montrer à la hauteur des exigences de l’hospitalité. Au contraire, plus elles se renient et moins ceux qui les rejoignent peuvent vraiment les aimer. La haine de soi ne fait rêver personne, le nihilisme non plus.** Il ne s’agit pas de fantasmer sur je ne sais quelle reconfessionnalisation de l’État ou d’idéaliser de quelque manière que ce soit la parole du Pape ou d’autres officiels du monde catholique mais simplement d’assumer ce qu’on pourrait appeler les marqueurs identitaires les plus profonds de notre civilisation: la cité ne saurait être une simple structure juridique sans épaisseur historique et culturelle. Elle plonge ses racines dans le cœur de l’homme et ne saurait se fermer aux besoins fondamentaux de l’âme humaine. Mais pour plusieurs, aujourd’hui, cette simple évidence passe étrangement pour un scandale.

Journal de Montréal